Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38e Régiment d'Infanterie
Librairie du Lycée – Saint-Étienne
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Jemmapes

St-Gothard

LORRAINE

VERDUN

1914-1918

SOMME

CHAMPAGNE

HISTORIQUE

DU

38e Régiment d'Infanterie



Mösskirch

Zaatcha

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE DU 38e RÉGIMENT D'INFANTERIE

——————<●>——————

Le 5 août 1914, au milieu des acclamations de la population stéphanoise, le 38e s'embarquait à la gare de Saint-Étienne : mineurs du bassin de la Loire, cultivateurs des plaines du Forez, montagnards du Velay et de l'Auvergne, tous ceux enfin que la mobilisation avait groupés autour de son drapeau, partaient, non pas joyeux certes, mais sérieux et résolus, acceptant avec une mâle résignation le sacrifice que leur imposait la Patrie. Partout, du reste, en France, le spectacle avait été le même : notre pays, qui n'avait pas voulu la guerre, entrait dans la lutte avec un calme qui aurait laissé prévoir, à tout autre qu'à un ennemi aveuglé par un rêve de domination, son endurance et son esprit de discipline.
Le Régiment qui appartient à la 25e Division, laquelle dépend elle-même du 13e Corps d'armée, est dirigé sur la Lorraine. Au moment même de la déclaration de guerre, les divisions ennemies ont franchi la frontière française, mais déjà nos troupes de couverture les repoussent.
Débarqué aux environs d'Épinal, le 38e est jeté presque de suite dans la lutte. Le 14 août, il se heurte dans le village d'Ancervillers à une position solidement défendue. C'est le premier contact avec l'ennemi ; à peine discerne-t-on chez quelques-uns un peu d'émotion et dès ce jour même, le Régiment montre par son exemple ce que peut une troupe fortement trempée. Sous un feu meurtrier qui lui cause des pertes énormes [1] le 1er Bataillon sous les ordres du commandant **PRUNIER** blessé au cours de l'action, se déploie dans un ordre impressionnant, comme à la manœuvre. Ancervillers est à nous et le lendemain, les 5e et 6e Compagnies s'emparent d'un convoi automobile composé de vingt voitures et constituant le ravitaillement d'une division allemande.
La marche en avant est poursuivie résolument : talonnant les arrière-gardes ennemies, nos éléments franchissent la frontière et atteignent successivement Lorquin, Bertrambois et la Forêt de Hesse.
Mais nos troupes ont été attirées dans un guet-apens. L'ennemi a préparé dans la région de Sarrebourg une formidable organisation défensive contre laquelle nos Corps d'armées viennent se buter. Au village de Bruderdorff, le Régiment rencontre une résistance violente de la part d'un adversaire qui, protégé par des tranchées, l'accable de ses feux. Au même moment, notre 15e Corps subissait devant Morhange un sérieux insuccès et le 21 août, un ordre de retraite générale était donné.
Tenant tête énergiquement à la poussée ennemie, le 38e se replie sur Baccarat où il a à subir, le 24 et le 25 de durs combats. Le 25 notamment, chargées par le général **d'INFREVILLE**, qui commande la Division, d'appuyer le 86e qui vient d'être durement éprouvé, nos unités s'élancent dans un élan irrésistible à la baïonnette et rétablissent intégralement la situation.

1 411 tués ou blessés ; 13 officiers hors de combat.

Les jours suivants, ce sont de nouveaux et âpres engagements près de Roville-aux-Chênes et de Roncières. Le 3e Bataillon [1] s'empare de haute lutte de ce dernier village, mais au prix de pertes très élevées. Les autres bataillons ont également beaucoup souffert et le colonel **DELEUZE** qui commande le Régiment est lui-même sérieusement blessé.
Près de deux semaines encore, sous les ordres du commandant **DOUMENJOU**, promu plus tard lieutenant-colonel, le 38e continuera à se battre au prix de nouvelles pertes et de dures fatigues, dans la région de Rambervillers, mais déjà ce théâtre d'opérations est devenu secondaire. Pendant que se déroulent les actions autour de Rambervillers, la bataille de la Marne a sauvé Paris. Refoulé, l'ennemi entreprend ce qu'on a appelé la « *Course à la Mer* » dans le but de tourner notre gauche et de nous isoler des Anglais. A la hâte, il faut parer à ce mouvement et constituer une chaîne. Le 13e Corps est transporté dans l'Oise pour en former l'un des anneaux.
Débarqué le 13 septembre dans la région de Creil, le Régiment marche immédiatement dans la direction du nord de Compiègne. Le 16 a lieu, auprès de l'Écouvillon, un sérieux engagement resté présent à toutes les mémoires, moins par lui-même que par un épisode qui l'a suivi et dont fut le héros le sergent **GIACOMINI**, de la 6e Compagnie. Le soir du 16, un de nos petits postes commandé par **GIACOMINI** se laisse surprendre et est enlevé par une patrouille ennemie. Un officier allemand ordonne à **GIACOMINI** de le guider, lui et sa patrouille, vers la grand'garde française. Le sergent obéit : il arrive, suivi des Allemands, à proximité de la grand'garde. Mais lorsque les sentinelles françaises, mises en éveil, crient « *Halte-là. Qui vive ?* », **GIACOMINI** répond : « *Tirez, ce sont des Allemands.* » Alertée, la grand'garde disperse rapidement par ses feux les Allemands qui s'enfuient en laissant une trentaine d'hommes sur le terrain. Le sergent **GIACOMINI** qui put rejoindre les nôtres, avait magnifiquement racheté sa surprise.
Le lendemain, le Régiment dispute chèrement à l'ennemi le village de Machemont. Un instant, la situation est critique, mais le 1er Bataillon, vigoureusement entraîné par son chef, le commandant **VIVIER**, parvient à chasser l'ennemi et le poursuit énergiquement. En faisant lui-même le coup de feu, avec les quelques éléments qui se trouvaient groupés autour de lui, le lieutenant-colonel **DOUMENJOU** tombe, mortellement atteint.
Durant un mois encore, ce sont des combats meurtriers près du village d'Antoval et de la Cote 113, puis aux abords du Hamel et de Dreslincourt. Pendant la même période, la lutte s'est étendue vers le Nord dans la direction de Roye, puis de Péronne et d'Arras. Les deux armées qui veulent se dépasser sont remontées sur la Lys, sur l'Yser, dans les Flandres. La mer est atteinte et après le choc des Flandres, la ligne se stabilisera de la mer à la frontière suisse. Il ne restera plus aux deux armées qu'à se heurter front contre front.
Ainsi est terminée la première période de la guerre, la plus courte certes, mais non la moins meurtrière, celle aussi donc, en raison des circonstances dans lesquelles elle s'est déroulée, il est le plus difficile de fixer exactement les traits. Dans le feu de l'action du début, bien des hauts faits, bien des actes héroïques n'ont pu, faute de temps ou de témoins, être enregistrés comme ils le méritaient.
A la lutte en rase campagne, vont succéder désormais les longs combats où des mois entiers les adversaires resteront face à face, accrochés aux mêmes positions, et lutteront sans le plus souvent obtenir aucun résultat tangible ou immédiat. La persévérance dans l'effort et la ténacité deviendront désormais les qualités maîtresses du soldat et ces qualités, le 38e, qui, par ailleurs, a prouvé qu'il savait être ardent dans l'attaque, les possède au plus haut degré. Mieux qu'aucun autre, il saura tenir une position, l'organiser dans ses moindres détails, même au prix du plus dur labeur.

Sa mission consistera d'abord à garder le terrain dont deux mois de lutte lui ont assuré la possession.

1 Commandant DOUMENJOU.

Pendant un an (novembre 1914-novembre 1915), il restera dans la région « Le Hamel-Ribécourt ». C'est là que successivement le colonel **JOBA** (novembre 1914), puis le lieutenant-colonel **AUGIER** (février 1915), en prendront le commandement. C'est là également que se constituera, au moyen de la 49e brigade qui comprend le 38e et le 86e, et d'une brigade d'une nouvelle formation, la 303e (408e et 409e Régiments d'infanterie), la 120e Division, sous le commandement du général **NICOLAS**.
Tous les noms de la région deviennent rapidement familiers : Ribécourt, le point S, le point D, le poste François, Antoval, Cambronne, Béthancourt. A chacun d'eux se trouve lié un souvenir, souvenir hélas ! souvent triste car bien des camarades sont tombés là sans la consécration glorieuse d'une attaque en règle, mais en faisant du moins bravement leur devoir.
Souvent, en effet, le secteur s'anime et la 11e Compagnie a mérité en décembre une citation à l'ordre du Régiment :

(Ordre du 38e R. I., N° 40 du 23 décembre 1914, colonel JOBA.)

« *Pour l'entrain dont elle a fait preuve dans l'exécution de travaux avancés ; d'une entreprise rendue très délicate en raison de la proximité de l'ennemi ; pour le sang-froid qu'elle a su conserver lors de l'attaque dont ses postes ont été l'objet au cours de la nuit du 20 au 21 décembre 1914.* »

En décembre 1915, nous trouvons le 38e en ligne devant Roye (secteur de Grivillers-Dancourt) : Sa mission n'a pas changé ; de nouveau il lui faut creuser des tranchées, poser des réseaux de fil de fer, manier l'outil. L'ennemi est du reste calme, et en dehors d'un coup de main hardi exécuté par le lieutenant **MAYER** sur l'ouvrage du Disque Rouge, les escarmouches sont rares.
Mais le 21 février 1916, l'ennemi a déclenché contre Verdun le formidable assaut qui, dans son esprit, doit lui ouvrir, définitivement cette fois, le chemin de Paris. Son artillerie lourde, dans laquelle tous les calibres (210, 305, 380) sont représentés et que nos seuls 75 sont impuissants à faire taire, exerce sans cesse ses ravages dans la région. Jour et nuit, chaque parcelle de terrain est battue : or il n'y a pas à attendre un terrain organisé, puisqu'on a dû, dès le premier jour, abandonner celui qui l'avait été. Donc, pas de boyaux, pas de tranchées : des trous d'obus.
Embarquée le 23 février à Montdidier, la Division débarque deux jours plus tard à Givry-en-Argonne. Par étapes successives, au milieu d'un brouhaha indescriptible, sur des routes encombrées de longues colonnes de troupes et d'interminables convois, elle atteint les abords de la célèbre citadelle qui symbolisera désormais aux yeux du monde entier la résistance de la France. Deux des bataillons du 38e, le 2e (commandant **GERBER**) et le 3e (commandant **JULLIEN**) reçoivent pour mission de barrer la route à l'ennemi sur le front Village d'Eix-La Fiéveterie-Ruisseau de Tavannes : le 1er Bataillon (commandant **BELLECULÉE**) restera momentanément en réserve au ravin du Cabaret. Pendant 14 jours, les 2e et 3e Bataillons résistent victorieusement : la position est tenue et gardée presque intacte, malgré qu'elle soit littéralement écrasée par les feux de l'ennemi. Plus à gauche, c'est la 303e Brigade qui subit au village et au Fort de Vaux de furieux assauts. Elle aussi fait preuve d'une indomptable énergie, mais à partir du 8 mars au soir, elle est si éprouvée que le général **NICOLAS**, qui commande la Division, fait appel au 1er Bataillon du 38e. Ce dernier exécute son mouvement de nuit, sous bois, avec un bombardement intense : la marche est si difficile que certains groupes ne peuvent rejoindre qu'au jour. Tandis que les 1re et 2e Compagnies gagnent le village, dont elles garderont vaille que vaille les lisières, la 3e puis la 4e, vont renforcer la garnison du fort. La situation de cette dernière est critique : l'ennemi s'acharne contre elle et il est parvenu jusqu'aux réseaux de fil de fer du parapet.
Deux fois, la 4e Compagnie sous les ordres d'un chef d'élite, le lieutenant **DUREZ**, subit l'assaut désespéré de bataillons ennemis. Deux fois, elle les arrête net par ses feux, exécutés avec un sang-

froid et une précision remarquables, et sa conduite lui vaut, récompense fort rare alors, la citation suivante à l'Ordre de la Division :

(Ordre de la 120e D. I. N° 33. du 25 mars 1916, général NICOLAS.)

« *A assuré, le 10 mars 1916, sous un bombardement des plus violents, le service de surveillance aux parapets du Fort de Vaux. Au signal d'alarme donné par les guetteurs, a occupé avec ordre ses positions de combat et repoussé plusieurs assauts consécutifs.*
« *Ayant été relevée par une compagnie territoriale, a demandé à reprendre sa place sur les parapets aussitôt les fusils refroidis et nettoyés et a continué la lutte sur un terrain absolument nivelé par l'artillerie et rasé par la fusillade : a ainsi obligé l'ennemi à se retirer après lui avoir infligé de grosses pertes : 200 tués et de nombreux blessés.* »

Lorsque le 15 mars, le 38e quitte le champ de bataille de Verdun, la ruée ennemie est définitivement arrêtée. Les lourds sacrifices qu'il a subis [1], les fatigues qu'il a endurées jusqu'à l'épuisement n'auront pas été vains. Mais une reconstitution physique et matérielle s'impose : un séjour à l'arrière de quelques semaines dans la région de Saint-Dizier, puis dans celle de Verberie, vont s'en charger, puis à la fin d'avril, c'est le retour en secteur dans la région de Bitry. Ici, le paysage est moins désolé. Les bords de l'Aisne, le plateau de Moulin-sous-Touvent, les bois qui l'entourent ont subi dans une bien moindre mesure les ravages de l'artillerie. Nos bataillons vont reprendre leur besogne d'organisation. La lutte ne cesse pas néanmoins : l'activité des engins de tranchée est continuelle. Le commandant **DUCASSE** et le lieutenant **SOURY** sont tués par une grenade au moment où ils se portaient au secours de deux soldats blessés grièvement. Le poste de Libertrud, la ferme Saint-Victor sont souvent le théâtre d'escarmouches et des coups de mains, notamment celui de l'adjudant **TRINQUE** sur l'observatoire Saint-Victor et celui du sous-lieutenant **DURAND** sur le saillant Balthazar, témoignent que nos unités n'ont rien perdu de leur esprit offensif : ce dernier ne va pas tarder du reste à s'affirmer de nouveau plus complètement.
Au début de juillet, le commandement français a entrepris, dans la Somme, une vaste diversion à l'offensive allemande sur Verdun. Depuis deux mois, par une série d'attaques minutieusement préparées et minutieusement exécutées, nos troupes progressent, arrachant chaque jour à l'ennemi une nouvelle parcelle de terrain. Le 8 septembre, le 38e est jeté dans la bataille. Le 17, deux de ses bataillons, le 1er (commandant **PIERSON**) et le 2e (commandant **GERBER**), s'élancent d'une façon magnifique à l'assaut des positions ennemies de Vermandovillers. Dans un ordre impressionnant, les vagues d'assaut progressent comme à un exercice. A droite, le 2e Bataillon triomphe assez aisément de la résistance ennemie et atteint rapidement les objectifs : le bois Oertel, le bois Guillaume, le saillant sud de Vermandovillers [2].
Mais à gauche, le 1er Bataillon a son flanc découvert du fait de l'arrêt d'un Bataillon du 86e, lequel, accueilli par un feu meurtrier, a été cloué sur place et a perdu la moitié de son effectif. L'instant est grave : la Compagnie de gauche (2e Compagnie) est prise d'écharpe par des feux violents de mitrailleuses. Nos vagues continuent néanmoins résolument leur progression aidées par les nettoyeurs de tranchée, qui font de la bonne besogne, et bientôt les positions assignées au Bataillon à la lisière nord-est des bois Kalner sont atteintes [1]. Sur ce point, la progression a été grandement facilitée par un brillant exploit d'un officier et de deux hommes : le lieutenant **JUPITER** et les soldats **SAMUEL**

1 51 tués et 334 blessés.
2 Pertes du Bataillon : 1 tué ; 10 blessés.
1 Pertes du Bataillon : 30 tués (dont 1 officier) ; 113 blessés (dont 3 officiers).

et **LABEIX**. Près de la tranchée du Chien, un groupe ennemi a pris violemment à partie nos éléments d'assaut et dirige sur eux, d'un blockhaus voisin, un feu nourri. Se glissant de trous d'obus en trous d'obus, le lieutenant **JUPITER** et les soldats **SAMUEL** et **LABEIX** se jettent résolument dans l'ouvrage : leur audace et leur mépris du danger en imposent tellement aux défenseurs que ceux-ci, au nombre d'une quarantaine, se rendent sans résistance.
Maintenant il faut organiser le terrain conquis et le préparer en vue d'une nouvelle avance. La pluie tombe : les plaines de la Somme ne sont plus que de vastes marécages. Chaque jour l'artillerie ennemie réagit énergiquement sur nos lignes. Les ravitaillements sont pénibles : les corvées ne parviennent qu'au prix de difficultés inouïes à apporter quelques vivres. N'importe, chacun se met courageusement à l'œuvre, et lorsqu'au début d'octobre, l'ordre arrive d'attaquer Ablaincourt, tout est prêt. Le 10 octobre, le 3e Bataillon, suivant l'exemple qui lui a été donné le 17 septembre, s'élance hardiment à la conquête de la lisière du village d'Ablaincourt. La résistance acharnée lui vaut de sérieuses pertes [2], mais celles qu'il inflige à l'ennemi sont plus lourdes. L'une des sections de sa Compagnie de mitrailleuses se distingue particulièrement par son allant et son opiniâtreté dans la lutte : elle est citée à l'Ordre du Corps d'armée dans les termes suivants :

(Ordre du 21e C. A., N° 117 du 31 octobre 1916, général MAISTRE.)

« *Sous les ordres de son chef, le sergent JALADE, a appuyé l'attaque d'une Compagnie d'infanterie avec une bravoure, une énergie et une ténacité remarquables. Bien qu'ayant perdu près de la moitié de son effectif, a réussi à amener ses pièces sur la position conquise à peu près en même temps que les vagues d'assaut et à briser les dernières résistances de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.* »

De nouveau la position conquise doit être organisée. Les difficultés sont les mêmes : l'effort demeure égal.
Mais les forces humaines ont des limites et lorsque le 27 octobre, après 50 jours d'une lutte de tous les instants, l'ordre de relève arrive, on peut dire sans exagération, que cette limite est atteinte. Pas un seul instant, le moral n'a faibli. Tout au contraire, les fatigues et le danger l'ont exalté et les quelques traits suivants, malheureusement anonymes, jettent un jour saisissant sur l'état d'âme des combattants.
Le 17 septembre, au cours de l'attaque, un officier rencontre un soldat [3], tête nue, la figure ensanglantée, marchant comme un automate dans la direction de l'ennemi. « *Tu es blessé*, interpelle l'officier, *il faut aller te faire panser* », et il indique la direction du poste de secours. « *Non*, répond le soldat, *je n'ai pas encore atteint mon objectif* », et il continue sa marche vers l'avant.
Le même jour un orage avait éclaté, rendant les communications plus difficiles encore que d'habitude. Des soldats furent envoyés à l'arrière pour servir de guides aux corvées de ravitaillement. L'un d'eux arrive vers 4 heures du matin au P. C. du chef de Bataillon. Ce n'était plus un homme, mais une statue de boue. Il n'avait pu amener la corvée qu'il était chargé de conduire : les hommes de corvée n'avaient pas suivi. Et cet homme, qui avait fait l'attaque, qui était parti à la nuit pour aller à 6 kilomètres pour chercher la corvée de vivres et qui était revenu sous la pluie et le bombardement, se mit à pleurer, en disant : « *C'est rien, ça, mais les copains n'auront rien à boulotter.* »
Vers la fin du séjour, au cours de ces corvées de ravitaillement interminables et périlleuses, qui duraient depuis plus de six semaines, un soldat disait : « *Si ce n'était que pour soi on n'irait pas, mais il faut que les camarades mangent.* »

2 Pertes du Bataillon : 42 tués (dont 2 officiers) ; 116 blessés (dont 4 officiers).
3 L'officier n'avait pas pris le nom du soldat : ce dernier n'a pu être retrouvé.

Un mois passé dans la région de Beauvais, un autre mois dans la région de Neufchâteau et le Régiment est de nouveau sur pied. Dans l'intervalle, la 120e Division a été constituée sur le nouveau modèle, elle ne comprendra plus que trois régiments : 38e, 86e et 408e.
Un court séjour dans l'Oise, au début de 1917, permet de revoir plusieurs coins familiers : Ribécourt, le Hamel, le poste François, mais déjà une action offensive importante est prévue pour le printemps. Transportée dans la région Ressons-sur-Matz - Canny, la 120e Division est chargée d'y exécuter les travaux préparatoires. Ce rôle incombe plus spécialement au 38e qui reste en réserve. La tâche est ingrate, la terre est gelée et rend difficile le maniement de l'outil. Les cantonnements protègent mal contre les rigueurs de la température. Peu à peu cependant l'organisation se précise. Les tranchées prévues sont exécutées ; les munitions sont accumulées dans les dépôts ; l'artillerie est prête à prendre position. Mais le Boche s'est rendu compte de nos préparatifs et le 18 mars on s'aperçoit qu'il se retire. La Division tout entière commence aussitôt la poussée et la première, parmi les troupes françaises, pénètre dans les régions libérées. Le spectacle des dévastations y est lamentable et donne une idée de ce qu'est la « *Kultur* » boche. Aucune maison n'a été épargnée. Ici était une grande usine, avec ses turbines écrasées, son armature de fers tordus. On dirait un vaisseau naufragé. Là, s'élevaient de vastes bâtiments de ferme : il n'en reste que les murs déchiquetés ; les toits ont, pour ainsi dire, coulé sur le sol qu'ils arrosent de leurs tuiles. Sur de longs espaces, tous les arbres fruitiers ont été sciés.
L'ennemi, dont le recul était motivé par nos attaques de l'été précédent dans la Somme, s'est retranché sur sa fameuse ligne Hindenbourg, dont Saint-Quentin est un des principaux points d'appui. C'est au sud de cette ville, dont on aperçoit distinctement toutes les maisons dominées par la masse imposante de la cathédrale, que le 38e vient prendre position au début d'avril. Les troupes qui l'ont précédé et qui ont essayé, mais en vain, de forcer les redoutables retranchements ennemis, n'ont eu le loisir de réaliser aucune organisation. Seules dans les villages quelques caves plus ou moins effondrées constituent une protection précaire pour un petit nombre d'hommes et l'ennemi met à profit cette circonstance pour harceler jour et nuit nos lignes. Certains points : le village et le cimetière d'Oertres, le village de Dallon et l'Épine de Dallon sont spécialement visés. Résolument, on se met à la besogne et lors du retour à l'arrière, trois semaines plus tard, le secteur a déjà figure. Deux fois encore, en mai dans la région Gauchy-Grugies-Contrescourt, puis en juin dans le secteur Le Fayet-Gricourt, la même tâche écherra au Régiment, qui y fera preuve des mêmes qualités d'endurance et de méthode.
Nous sommes à la fin de juillet 1917. Mise à la disposition de l'armée de Verdun, la l20e Division a été transportée dans la région au nord de Bar-le-Duc où elle a pris quelques semaines de repos. Au moment de la bataille de la Somme en 1916, le champ de bataille de Verdun s'est assoupi. Il va se réveiller, car sur les deux rives de la Meuse, l'ennemi a des observatoires dont il importe que nous ayons la possession. La cote 304, célèbre par les combats qui se sont déjà livrés autour d'elle, est de ceux-là. La Division a reçu pour mission de s'en emparer.
Aux abords mêmes de la cote, c'est le désert complet. Le sol est bouleversé : tranchées et boyaux ont été nivelés. Le peu qui reste est impraticable, car la pluie tombe sans arrêt. C'est dans ces conditions qu'il faut se mettre à l'œuvre. Bientôt notre artillerie commence une préparation de longue haleine, jour et nuit, nos canons prennent à partie les organisations ennemies, mais jour et nuit aussi l'artillerie adverse riposte énergiquement, au moyen de milliers de projectiles dont beaucoup sont toxiques. Les lignes française et allemande d'un bout à l'autre sont en feu : on voit de toutes parts les éclairs des départs d'obus et la fumée des éclatements. C'est un spectacle inoubliable, mais c'est aussi un véritable enfer. Aussi lorsque trois semaines plus tard sonnera l'heure de l'attaque, retardée d'ailleurs par le mauvais temps persistant, nos hommes, épuisés par les fatigues, intoxiqués par les gaz, durement éprouvés par le mauvais temps, ne seront manifestement plus en état, malgré toute leur énergie, de remplir le rôle qui leur a été confié. C'est à d'autres troupes que va échoir l'honneur d'enlever la cote

fameuse. Au lieu d'une mission glorieuse, le Régiment, comme la Division, n'aura eu qu'une mission de sacrifice.
L'activité rallumée sur le front de Verdun par cette offensive ne devait pas s'éteindre de sitôt. Pendant de longs mois, le Boche tentera de nous disputer les positions que nous lui avons enlevées. Sur la rive droite de la Meuse, la lutte est plus âpre encore que sur la rive gauche et lorsqu'à la fin d'octobre, le Régiment, après un court séjour dans le calme secteur de Saint-Mihiel, les Paroches, Chauvoncourt, est appelé à monter en ligne devant Beaumont, l'aspect de la région est également plus sinistre. Sur plusieurs kilomètres d'étendue, plus une maison, plus un abri : pas une parcelle de terrain qui n'ait été labourée par les obus ; on se croirait transporté dans un paysage lunaire ; partout la désolation et la mort. Ici encore cependant il faut tenir durant de longs jours, malgré les bombardements qui, à certaines heures, inondent de gaz toxiques les ravins de Neuville, Hadimé, de la Sortelle et le fond de Heurias, malgré le mauvais temps qui rend, surtout la nuit, la circulation extrêmement pénible. Que de fois les corvées de soupe, trébuchant dans la boue et les trous, sont parties dès la chute du jour et ne sont revenues qu'à grand'peine le lendemain matin à l'aube.
Dans ce terrain chaotique, pas une tranchée, pas une défense accessoire dignes de ce nom. On doit redoubler de vigilance pour ne pas être à la merci d'une surprise de l'ennemi et si ce dernier multiplie surtout les attaques sur le bois Le Chaume, situé plus à droite, nos éléments sont eux aussi l'objet de ses incursions.
Le 1er novembre, deux détachements boches forcent les lignes occupées par la 11e Compagnie et pénètrent jusque sur les positions tenues par les sections de soutien. Nos hommes sont vite remis de ce coup imprévu et grâce aux judicieuses dispositions prises par leur chef, le capitaine **JUPITER**, l'ennemi est bientôt refoulé et s'enfuit laissant plusieurs morts sur le terrain.
Le général MORDACQ cite en ces termes la 11e Compagnie à l'Ordre de la Division :

(Ordre de la 120e D. I., N° 146 du 6 novembre 1917, général MORDACQ.)

« *Attaquée violemment dans la nuit du 1er novembre 1917 par un détachement ennemi important dont l'action, préparée par un fort bombardement, avait réussi à percer en un point la ligne de surveillance, a, sous le commandement du capitaine JUPITER, contre-attaqué vigoureusement à la grenade et obligé l'ennemi à s'enfuir en laissant des cadavres sur le terrain.* »

A la fin de décembre, nous retrouvons la Division en ligne entre Vauquois et Avocourt. Ici, du moins le secteur est tranquille et le paysage presque intact. Seuls, les ruines d'Avocourt, les trous d'obus qui bornent les rives de la Buanthe, le sommet dénudé de Vauquois rappellent que la lutte est depuis longtemps stabilisée dans la région. Les bois des Allieux, du Hermont et de Croix-Prêcheur, bien que souvent visités par les projectiles ennemis, ne portent que peu de traces de ravages. Ceux-ci ne sont guère sensibles qu'à quelques carrefours : Patte-d'Oie, Bertramé, Rendez-Vous-de-Chasse, Santé, où le Boche aime à concentrer ses obus toxiques.
La situation n'est pourtant pas de tout repos : au Nord de la Buanthe, nos premières lignes, adossées au ruisseau, sont accrochées à une pente que domine le Bois de Cheppy. Que l'ennemi exerce une pression un peu violente et les défenseurs sont en mauvaise posture.
De fait, le 6 mars, trois Compagnies d'un Régiment allemand, profitant du brouillard, attaquent deux de nos Compagnies qui occupent le saillant de Bassennes. Sur la droite, que défend la 3e Compagnie, elles n'arrivent à aucun résultat, mais à gauche, elles pénètrent assez profondément dans les lignes tenues par la 2e Compagnie. Le moment est critique ; le point d'appui risque d'être encerclé. Le Commandant de la Compagnie, le lieutenant **JEAN**, est tombé victime de son dévouement, en voulant

renvoyer une grenade allemande qui menace ses hommes. Quelques défenseurs cependant tiennent énergiquement tête à l'ennemi : 1'un d'eux, le jeune soldat **PAGÈS** n'a pas perdu un seul instant son sang-froid. Adossé au parapet d'une tranchée, il laisse venir à lui les assaillants, puis en abat successivement cinq et parmi eux deux officiers. Déconcerté par un si héroïque courage, l'ennemi se retire et si nos pertes étaient lourdes, un renseignement recueilli plus tard permet d'affirmer que les siennes le furent plus encore.
Cette incursion était venue souligner le peu de sécurité de notre situation. Dix jours plus tard, le 16 mars, une brillante opération, exécutée par le 1er [1] et le 3e [2] Bataillons allait définitivement la consolider en même temps que fournir au Régiment l'occasion d'une belle revanche.
Appuyées par une remarquable préparation d'artillerie, nos vagues d'assaut, auxquelles s'étaient jointes plusieurs équipes de lance-flammes, s'élançaient avec un ordre et un entrain qui fit l'admiration de tous ceux à qui il fut donné de les voir, sur le saillant sud du bois de Cheppy, pénétraient à plus de 800 mètres à l'intérieur des lignes ennemies, détruisaient tout sur leur passage et revenaient quarante minutes plus tard, ramenant de nombreux prisonniers et plusieurs mitrailleuses. L'opération ne nous avait coûté que des pertes légères [3].
Ce brillant exploit, ajouté à tant d'autres, valait au Régiment la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

(Ordre de la 11e Armée, N° 1154 du 7 avril 1918, général HIRSCHAUER.)

« *Le 38e d'Infanterie a fait preuve depuis le début de la guerre des plus belles qualités d'endurance et d'entrain. S'est distingué à Ancervillers et en Lorraine en août 1914. Sous le commandement du colonel AUGIER, a enlevé brillamment le village fortement organisé de Vermandovillers (17 septembre 1916). A pris une part glorieuse à l'attaque d'Ablaincourt et coopéré à trois reprises à la défense de Verdun (mars 1916, août 1917, novembre 1917). Tout récemment s'est avancé dans un élan irrésistible jusque dans les lignes ennemies, a fait au cours de cette action, 80 prisonniers, pris 7 mitrailleuses, détruit de nombreux minens et incendié tous les abris.* »

En transmettant au Régiment ce texte, le général **MORDACQ** pouvait à juste titre ajouter :

« *Le Général Commandant la 120e Division, est heureux de la belle citation obtenue par le 38e, il en fait compliment au Colonel et à tous les militaires du Régiment.*
« *Trois ans et demi d'une vaillance qui ne s'est jamais lassée ont valu la Croix au Drapeau ; en la remettant solennellement, le Général Commandant l'Armée ne consacrera seulement pas la gloire du Régiment, il proclamera que tous ceux qui en font partie sont des braves.* »

En même temps qu'elle consacrait un passé glorieux, cette citation constituait le couronnement de cette longue période de guerre de position, au cours de laquelle le Régiment avait su garder intacts son sentiment du devoir et son esprit de discipline. Pas un instant, pendant quarante-deux mois de lutte face à face avec le Boche (novembre 1914-mai 1918), son moral n'a subi la moindre atteinte. Et cependant, que de facilités pour le « cafard » durant ces pénibles corvées sans cesse renouvelées, durant ces interminables heures de veille dans la tranchée, lorsque surtout s'évoquait le souvenir des êtres chers laissés depuis si longtemps au foyer. Tous avaient compris qu'il fallait avant tout « tenir » et tous avaient «tenu».

1 Capitaine COLLILIEUX.
2 Capitaine CARREZ.
3 3 tués et une vingtaine de blessés.

Maintenant les choses vont changer : la guerre de mouvement va de nouveau reprendre et seule du reste elle est susceptible d'amener la décision. L'ennemi veut finir la guerre par un grand coup sur notre front et déjà, à la fin de mars, ses divisions ont tenté de s'ouvrir un passage vers Paris, au prix de sanglants sacrifices, nos troupes l'ont arrêté sur le front Noyon-Lassigny-Montdidier. Son offensive a échoué mais il ne se tiendra pas pour battu.
Le 27 mai, il déclenche une nouvelle et formidable attaque sur le Chemin des Dames. Sous le choc, le barrage de nos divisions de première ligne a sauté ; le 29, le Boche a déjà parcouru près de 50 kilomètres et franchi la Vesle, il va atteindre la Marne.
Amenée en toute hâte de la région de Sainte-Menehould, la 120e Division est jetée au nord de cette rivière, à hauteur de Châtillon. La position est précaire : derrière, la Marne dont les ponts sont coupés ; à gauche, l'ennemi qui, un peu plus à l'ouest a déjà des éléments au bord même de la rivière ; à droite, le couloir de Cuisles, par lequel une troupe peut, à tout moment, se glisser. Successivement, chacun de nos Bataillons entre en ligne, le 2e [1] près de la Ferme de la Malmaison, le 1er [2] dans le Bois de Trotte, le 3e [3] dans le Bois de Rarrey. Les éléments français qui s'y trouvent encore sont épuisés et submergés par des groupes ennemis qui s'infiltrent de toute part.
Pendant trois jours, la lutte est de tous les instants. Les actes de bravoure ne se comptent plus. Ici, c'est le capitaine CHAPUIS qui, en faisant lui-même le coup de feu, a les deux bras traversés par une balle. Là, ce sont les 5e et 6e Compagnies qui, entraînées par le capitaine BLACHIER et le sous-lieutenant RULLIER, contre-attaquent avec un élan superbe. Plus loin, ce sont les deux sections de la 2e Compagnie de mitrailleuses qui, à moitié anéanties par l'artillerie adverse, continuent à tirer sans broncher et méritent la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

(Ordre de la Ve Armée, N° 311 du 14 juin 1918, général BUAT.)

« *Sous le commandement du lieutenant MACHEFERT, de l'adjudant DELAVAL et du sergent ROYER, ont assuré pendant les derniers combats une importante mission de flanquement sous de violents tirs de l'artillerie ennemie. Prises à partie par un tir de destruction, ont rempli leur mission jusqu'au bout, malgré les pertes subies. Reconstituées sur leurs positions, sont rentrées de nouveau en action et ont contribué à repousser l'attaque renouvelée ce jour-là par l'ennemi.* »

En vain, le Boche multiplie ses attaques ; en vain, ses groupes cherchent à s'insinuer dans les bois. Les défenseurs, dont beaucoup tombent sur place [1], s'accrochent énergiquement au terrain. Le 2 juin, la barrière est définitivement établie : l'ennemi ne passera pas.
De même, d'ailleurs que tous les autres Régiments de la Division, le 38e est cité à l'Ordre de l'Armée et le premier parmi eux, il a droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre :

(Ordre de la Ve Armée, N° 537 du 10 juillet 1918, général BERTHELOT.)

« *Beau et brave Régiment qui, sous les ordres du commandant PICHON-VENDEUIL remplaçant le colonel absent, a réussi à force de bravoure et de ténacité, à briser une violente offensive ennemie. A*

1 Commandant de METZ-NOBLAT.
2 Commandant PANTALACCI.
3 Commandant ARLIE.
1 79 tués (dont 3 officiers) ; 332 blessés (dont 9 officiers).

fait face pendant trois jours consécutifs, en manœuvrant sous le feu, à des assauts répétés allant jusqu'au corps à corps, et fixé définitivement l'ennemi après lui avoir infligé des pertes élevées. »

Pendant trois semaines, jusqu'au jour où le Régiment sera appelé à repasser la Marne pour prendre position pour quelques jours dans la région de Dormans, la ligne sera énergiquement défendue par ses occupants, que le Boche, pour se venger de son insuccès, arrosera copieusement d'obus de tous calibres.
Peu à peu cependant, il s'est calmé, mais on sait de source sûre qu'il n'a pas renoncé à ses projets. Aussi quand, au mois de juillet, il reprend une offensive qu'il a proclamée devoir être décisive, les dispositions nécessaires sont prises. Depuis dix jours, le Régiment est établi, en soutien de troupes italiennes, dans la partie sud-ouest du Bois de Reims et aux abords du village de Pourcy, lorsque le 15 juillet, quelques instants après minuit, la région est brusquement réveillée par un feu roulant qui ne laisse aucun doute sur les intentions de l'adversaire.
Sous la redoutable poussée, les éléments de tête ont cédé et les troupes françaises de 2e ligne se trouvent bientôt en contact direct avec l'ennemi. Pendant onze jours, elles résisteront énergiquement, au prix de lourds sacrifices. Le 38e, qui au début se trouve en réserve, voit rapidement toutes ses unités entrer dans la lutte. Le 16 juillet, c'est la 7e Compagnie qui, appelée à soutenir un Bataillon du 408e, dont la situation est compromise, exécute avec un élan magnifique qui fait l'admiration des troupes voisines, une contre-attaque au cours de laquelle son chef, le capitaine **LUCIANI**, tombe bravement en entraînant ses hommes. Le 19, c'est la 3e Compagnie qui, chargée de la reconnaissance du village de Marfaux, exécute brillamment sa périlleuse mission, mais perd également son chef, le capitaine **PUTAULT** et compte de nombreux tués ou blessés. Dans les Bois de Courton, de Pourcy, d'Écueil et de Nanteuil-la-Fosse, aux abords des villages de Pourcy et de Courmas et de la Ferme d'Écueil, le bombardement est continuel et cause lui aussi des pertes sévères [2].
Pendant cette seconde phase des combats de la Marne, le 38e n'a pas eu le même rôle brillant que durant la première période. Sa mission a consisté surtout à soutenir d'autres unités, mais le chiffre sensiblement égal de ses pertes prouve du moins que l'héroïsme dépensé n'a pas été moindre.
Un court repos à l'arrière, un séjour d'un mois dans le secteur de Verdun (Cote 344-Cote du Poivre) et le mouvement offensif reprend, car dans l'esprit du haut Commandement, le Boche ne doit plus avoir aucun répit.
Le colonel **AUGIER** qui commande le Régiment depuis plus de trois ans, s'en va atteint par l'implacable limite d'âge ; le lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL** lui succède.
Le 30 septembre, le 38e reprend contact avec l'ennemi à quelques kilomètres de la vallée de la Dormoise qui a été conquise peu auparavant par les troupes qui l'ont précédé. Le 1er Bataillon [1], progressant sous des rafales continuelles de mitrailleuses, s'empare de haute lutte du village de Marvaux et va s'établir sur les pentes sud du Plateau de la Croix des Soudans, belvédère qui domine au Nord toute la région jusqu'à Vouziers. En raison de cette situation même, le Plateau de la Croix des Soudans est âprement défendu par l'ennemi. Neuf jours durant, tantôt attaquant, tantôt faisant face à des contre-attaques, nos Bataillons se succèdent sur le terrain qu'ils disputent chèrement au Boche, le 3e Bataillon [2] fait plusieurs prisonniers et capture de nombreuses mitrailleuses dont 15 dans le même ouvrage, mais il est durement éprouvé. Le 2e Bataillon [3] qui appuie sa gauche, a également

2 Au total pendant la période : 70 tués (dont 1 officier) ; 380 blessés (dont 7 officiers).
1 Commandant PANTALACCI.
2 Commandant ARLIE (blessé au début de l'action).
3 Commandant WELTY.

beaucoup à souffrir du bombardement. Mais les héroïques sacrifices de nos unités [4] ont porté leur fruit. Le 10 octobre au matin, l'ennemi se replie, et, malgré la fatigue résultant des durs combats précédents, nos Bataillons le talonnent sans répit jusqu'à Vouziers, dont les éléments avancés sont les premières troupes françaises à atteindre les faubourgs.

La citation suivante à l'Ordre du Corps d'armée :

(Ordre du 9e C. A., N° 283, du 7 novembre 1918, général GARNIER-DUPLESSIX.)

« *Régiment aussi tenace dans la conquête de ses objectifs qu'ardent à la poursuite de l'ennemi battu. A fourni un effort considérable et sans répit au cours d'une bataille de 15 jours. Sous la conduite éclairée du lieutenant-colonel PICHON-VENDEUIL, a conquis le 2 octobre 1918 un bastion important de la position ennemie, fait des prisonniers, capturé des mitrailleuses et un matériel de guerre considérable, enfin réalisé une avance de 20 kilomètres, couronnée le 12 octobre, par la libération de Vouziers.* »

Est venue quelque temps plus tard récompenser, trop faiblement sans doute, l'endurance et l'esprit de sacrifice dont nos troupes avaient donné une fois de plus un superbe exemple, mais déjà le Régiment s'était acquis de nouveaux titres de gloire.

Ramené, après quelques jours passés à Mourmelon, dans la région de Vouziers, il avait repris le 2 novembre la poursuite de l'ennemi, qui avait jusque-là réussi à se cramponner aux abords de cette ville. Au prix d'une lutte incessante, nos éléments, partant du bois de Vandy (région nord de Vouziers), avaient atteint successivement le Château de la Maison Rouge, le Bois du Chesne et le village du même nom. Arrêté pendant un jour entier devant le canal des Ardennes par le tir continuel des mitrailleuses et des canons ennemis, le Bataillon d'avant-garde — 3e Bataillon [5], puis 1er Bataillon [6] — avait résolument repris la marche en avant, chassé les arrière-gardes ennemies des villages de Vendresse, Omicourt et Saint-Aignan et atteint dans un magnifique élan la Meuse, que l'ennemi franchissait précipitamment et dont il faisait sauter les ponts.

(Ordre de la 4e Armée, N° 1569 du 3 janvier 1919, général GOURAUD.)

« *Cité à l'Ordre du 9e Corps d'armée pour sa vigoureuse offensive de Champagne (30 septembre-15 octobre 1918) et brillamment commandé par le lieutenant-Colonel PICHON-VENDEUIL, a repris, le 2 novembre, la poursuite de l'ennemi en retraite, franchi sous le feu le canal des Ardennes, où l'ennemi après avoir coupé les ponts, a organisé une position sur la rive nord, traversé la région boisée dont les lisières sont garnies de mitrailleuses et les chemins impraticables et qui est bordée au Nord par le fossé profond et marécageux de la Bar, enlevé le passage que l'ennemi avait fait sauter et tenait sous le feu des Maisons de Saint-Aignan, atteint le premier la Meuse, objectif final de la Division. Dans cette course sans arrêt, le Régiment a pris 7 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable : il a terminé d'un seul bond la progression qui débuta le 1er octobre par l'attaque de la Croix des Soudans.* »

4 102 tués ; 399 blessés.
5 Capitaine CODECHÈVRE.
6 Commandant PANTALACCI.

C'est dans ces termes qu'une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée est venue consacrer une dernière fois la vaillance des chefs et des soldats du 38e.
Le Régiment avait atteint la Meuse depuis deux jours, lorsque fut signé l'armistice du 11 novembre. La satisfaction de poursuivre la retraite de l'ennemi au-delà de nos frontières ne lui était pas réservée ; il aura eu du moins celle d'un long séjour dans le territoire occupé de la tête de pont de Mayence (sous les ordres du colonel **CHARPENTIER**, qui a remplacé le lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL).**
Trois mois de durs combats en rase campagne, quarante-deux mois d'une guerre de position épuisante, six mois d'une offensive à peu près ininterrompue ; trois citations à l'Ordre de l'Armée, une citation à l'Ordre du Corps d'Armée. Ainsi se résume à larges traits l'histoire du 38e, pendant la Grande Guerre. D'autres régiments ont pu prendre à la lutte une part plus glorieuse encore, compter dans leurs annales des faits d'armes peut-être plus retentissants. Il n'en est pas un qui ait fait preuve à un plus haut degré des qualités d'union, d'entrain, d'endurance et de ténacité qui sont comme la caractéristique de nos vaillantes populations du Centre. Il n'en est pas un qui ait donné un plus complet exemple de ce moral élevé, de cet attachement au devoir, de cette foi dans l'avenir qui, dans une lutte de longue haleine, constituent le gage le plus certain de la Victoire.

Aux Armées, le 4 juillet 1919.
Le colonel CHARPENTIER Ct le 38e R. I.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

OFFICIERS DU 38e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Tombés au Champ d'Honneur

—<—>—•☼•—<—>—

LIEUTENANT-COLONEL

DOUMENJOU	Tué le 17 sept. 1914	Machemont (Oise)

CHEF DE BATAILLON

DUCASSE (E.-L.-A.)	Tué le 23 mai 1916	Ferme Saint-Victor (Aisne).

CAPITAINES

POMMIER	Tué le 14 août 1914	Ancervillers (Vosges).
VALENDRU	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
HELLY	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
De GIRARD (M.-P.-F.)	Tué le 11 fév. 1915	Le Hamel (Oise).
RIVERIEULX de VARAX	Tué le 10 oct. 1916	Attaque d'Ablaincourt (Somme).
LUCIANI (Pierre)	Tué le 16 juill. 1918	Bois de Courton (Marne).
PUTAUD (L.-V.-J.)	Tué le 20 juill. 1918	Montagne de Reims.
CHAPUIS (E.-J.)	Mort au front le 11 oct. 1918.	

LIEUTENANTS

VERGNAUD	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
KOENIG	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
BRESSON (Emmanuel)	Tué le 27 août 1914	Lorraine.
De LONGEVIALLE	Tué le 27 août 1914	Lorraine.
GALLIEN (L.-A.)	Tué le 31 août 1914	Lorraine.
PAOLI	Tué le 16 sept. 1914	Oise.
MARION	Tué le 16 sept. 1914	Oise.
BOULEY (P.-J.-P.-B.)	Tué le 13 mars 1916	La Fiévéterie (Meuse).
SOURY (Pierre)	Tué le 23 mai 1916	Ferme Saint-Victor (Aisne).
FAVEL (G.-A.-M.)	Tué le 7 sept. 1916	Coulemelle (Somme).
BARAUDOU (Pierre)	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
MONIER (L.-V.-H.)	Tué le 11 oct. 1916	Tranchée du Serpentin (Somme).
JEAN (Ludovic-Urbain)	Tué le 6 mars 1918	Passage de la Buanthe (Meuse).
DARNE (F.-M.-R.)	Tué le 1er juin 1918	Marne.

Ancêtramil

SOUS-LIEUTENANTS

MARCON	Tué le 14 août 1914	Ancervillers (Vosges).
CHASSIGNOL	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
VILLEDEY	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
LAPORTE	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
BELLERD (Jean-Marie)	Tué le 17 sept. 1914	Oise.
De FOUDRAS	Tué le 16 oct. 1914	Oise.
PERRET (Louis)	Mort au front le 16 janv. 1915.	
FLACHIER (Paul)	Tué le 13 mars 1915	Oise.
PAILLET (L.-E.)	Mort au front le 8 mai 1915.	
FAURE (Jean)	Tué le 14 mars 1916	Eix (Meuse).
BARRE (Léon)	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
GAY (Hubert)	Tué le 10 oct. 1916	Tranchée du Serpentin (Somme).
BOSLAND (G.-L.)	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
BERAUD (Georges)	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
DESBŒUFS (François)	Tué le 22 oct. 1916	Somme.
ANDURAND (Raymond)	Tué le 22 août 1917	Cote 304.
BRECHIGNAC(Joseph)	Tué le 24 janv. 1918	Vauquois.
RIEU (J.-B.)	Tué le 31 mai 1918	Marne.
ABEL (Firmin)	Tué le 1er juin 1918	Marne.
FERREOL (Claudius)	Tué le 1er juin 1918	Marne.
SIMONET (P.-J.-B.)	Tué le 18 juill. 1918	Montagne de Reims.
LAFARGE (Jean-Auguste)	Tué le 20 juill. 1918	Montagne de Reims.
MONTOLOY (G.-A.)	Tué le 30 oct. 1918	Vouziers.
BRESSON (J.-B.-E.)	Tué le 1er nov. 1918	Vouziers.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LISTE NOMINATIVE

des

Officiers décorés de la Légion d'Honneur

pour

FAITS de GUERRE

———————

PRUNIER Chef de Bat. Cdt le 1er Bataillon .	*Journal Officiel* du 18/9/14.				
ROMANILLE (Louis), Lieutenant.	—	—	—		
LUCIANI (Pierre), Sous-Lieutenant.	—	—	—		
DEUX, Sous-Lieutenant.	Ordre N°	224	Décision du	17/10/14.	
VIVIER (Quintien), Chef de Bataillon.	—	343	—	28/11/14.	
TROTABAS (Alfred) Sous-Lieutenant.	—	1.258	—	6/8/15.	
De GENTILI (Vincent), Sous-Lieutenant.	—	2.168	—	11/12/15.	
JUPITER (Pierre), Lieutenant.	—	3.814	—	20/9/16.	
RIVERIEUX de VARAX, Capitaine.	—	3.928	—	10/10/16.	
MONIER (Louis), Lieutenant.	—	3.928	—	10/10/16.	
DELAIRE (Jean-Baptiste), Sous-Lieutenant.	—	3.928	—	14/10/16.	
DESBŒUFS (François), Sous-Lieutenant.	—	—	—	—	
MARTIAL (Jean), Chef de Bataillon.	—	5.007	—	23/5/17.	
GISSOT (Charles), Lieutenant.	—	—	—	—	
ANDURAND (Raymond), Sous-Lieutenant.	—	5.631	—	21/8/17.	
BRECHIGNAC (Joseph), Sous-Lieutenant.	—	6.369	—	24/1/18.	
RUELLE (Auguste), Capitaine.	—	7.202	—	6/5/18.	
DUGELAY (Louis), Sous-Lieutenant.	—	7.959	—	4/6/18.	
RULLIER (Marcel), Sous-Lieutenant.	—	8.037	—	8/6/18.	
BLACHIER (Arthur), Capitaine.	—	9.002	—	12/8/18.	
RODET (Émile), Sous-Lieutenant.	—	11.638	—	22/10/18.	

———————

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LISTE NOMINATIVE

des

Militaires décorés de la Médaille Militaire

pour

FAITS de GUERRE

———————

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
JAMET	Soldat	*Journal Officiel*	18/9/14
GLATARD	Cycliste	74	21/9/14
VIEILLÉE	Adjudant	224	17/10/14
GIACOMINI (Ottaviolo)	Sergent	—	—
JAVELLE (Jules)	Soldat	757	5/4/15
RUEL (Samuel)	—	—	—
COMBRISSON	—	—	—
BRUN (Lucien)	—	—	—
LAPIERRE (M.)	Adjudant	865	5/5/15
BRUYÈRE (André)	Soldat	—	—
CALMON	Sergent-Major	894	12/5/15
ÉPITALON (Jean-Marie)	Soldat	990	6/6/15
RAVAT	—	—	—
DALPHIN (Louis)	Caporal	1.123	11/7/15
DEVILLARD (Jean)	Soldat	1.254	6/8/15
CORNILLON (Marcelin)	Caporal	—	—
CHIROL (Jean-Marie)	Soldat	—	—
BARNERIAS (Jean)	Caporal	—	—
MAZET (Claudius)	Soldat	—	—
RICHARD (Pierre)	—	—	—
AUROY (Pierre)	—	—	—
GIBAN (Pierre)	—	1.339	19/8/15
GUENIN (Marcel)	Caporal	—	—
DUCARRE (Émery)	Soldat	1.487	7/9/15
LACOSTE (Jean)	—	1.541	14/9/15
MOUTOT (Jules)	—	—	—

Ancestramil

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
BLANC (Joanny)	Soldat	1.551	16/9/15
SAURON (Joseph)	—	—	—
GALLAND	Adjudant	1.647	25/9/15
JAMET (Joseph)	Soldat	1.663	28/9/5
BONY (François)	Caporal	2.037	10/11/15
BAGHEON (Louis)	—	—	—
COLOMBET (Antoine)	Soldat	—	—
GRANJON (Jean)	—	2.074	14/1/15
PRUDHOMME (Pierre)	—	—	—
TOURRET (Louis)	—	—	—
RÉAL (Antonin)	—	2.181	14/12/15
BOIGNE (Antoine)	—	—	—
ANDRIEUX (Gilbert)	—	—	—
FOUGEROUSE (Adolphe)	—	—	—
BIBEYRON (Marcel)	—	2.209	24/12/15
MERLE (Pierre)	—	2.334	27/1/16
MOTJALLARD (Maurice)	Sergent	—	—
BOURCITANY	Soldat	—	—
CHALMIN (Nicolas)	—	—	—
FAURE (Antoine)	—	2.364	4/2/16
BUFFERNE (Louis)	—	—	—
CHOSSON (Jean-Marie)	Sergent	—	—
FOREST (Georges)	Caporal	2.434	19/2/16
MAZA (Jean)	Sergent-Major	—	—
CHARVET (Philibert)	Soldat	2.451	23/2/16
BOUDHINON (Éloi)	Caporal	—	—
BRELE (Edmond)	Soldat	2.673	2/4/16
MOUTON (Edmond)	Sergent	2.791	24/4/16
OLLAGNIER (Louis)	Soldat	—	—
FLANDIN (Louis)	Adjudant	2.817	30/4/16
VIRON (Philippe)	Soldat	3.003	31/5/16
RIVOIRE (Louis)	Adjudant	3.013	3/6/16
LESHERMES (Marius)	Soldat	—	—
BOUIGE (Jean)	Sergent	3.040	8/6/16
ROUX (Baptiste)	Soldat	3.288	20/7/16
THÉVENON (Joannès)	Caporal	3.434	9/8/16
SUDRE (Jean)	Soldat	6.631	17/1/16
BALCONNET (Pierre)	—	6.631	8/3/18
FORTIN (Raoul)	Sergent Fourrier	6.631	16/3/18
PIGNOL (Blaise)	Caporal	6.631	4/4/18
SIMON (Henri)	Soldat	7.078	20/5/17
MÉTAIL (François)	—	7.078	13/4/18
BORY (François)	—	7.959	21/6/18
BÉRARD (Jacques)	Caporal	8.037	3/6/18
GUITTARD (Léon)	—	8.037	4/6/18

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
LE CREFF (Yves)	Soldat	8.037	5/6/18
GROGNET (Jean)	Sergent	8.037	6/6/18
DOLE (Victor)	Soldat	8.037	7/6/18
CHAVIGNE (Léon)	—	8.037	7/6/18
MOUNIER (Jean-Marie)	—	8.037	8/6/18
PADET (Michel)	Caporal	8.014	8/6/18
ROUSSET (François)	Sergent	—	—
FERRAND (Joseph)	Soldat	—	—
BRUCHON (Jean)	—	—	—
JURY (Jean)	—	8.152	8/6/18
CATROUX (René)	—	8.152	9/6/18
LORIOT (Étienne)	—	8.152	12/6/18
AUDELAIN (Joseph)	—	8.309	12/6/18
BALANSINO (Geoffroy)	—	8.044	16/6/18
VARNAT (Louis)	Sergent	8.404	11/7/18
LAUNAY (Joseph)	Soldat	8.601	21/6/18
OLNIER (André)	Caporal	8.601	22/6/18
ARTHAUD (Étienne)	Soldat	8.601	23/6/18
DESROCHE (Alphonse)	—	8.601	25/6/18
ABRAHAM (Jean)	—	8.601	26/6/18
MARTINI (Alfred)	—	8.601	2/7/18
CHEVROLAT (Pierre)	—	8.894	22/7/18
COURT (Pierre)	—	—	—
LUGNIER (Jean)	—	—	—
CROUZET (Jean)	—	9.826	—
DANJEAN (Henri)	Caporal Fourrier	—	—
RUSSIER (Charles)	Caporal	9095	25/7/18
GRAMMOND (Louis)	Soldat	—	—
BONNEFOY (Alphonse)	—	—	—
LARIVIÈRE (Yvan)	—	9.095	27/7/18
GUERTON (Albert)	—	9.095	16/8/18
MARCON (Antoine)	—	9.211	28/7/18
POTIER (Louis)	—	9.211	29/7/18
ADMIRAL (Antoine)	—	9.211	31/7/18
DEPLEIX (Marcel)	—	9.256	1/8/18
BARTHÉLEMY (Lucien)	Sergent	9.383	27/8/18
DOT (Robert)	Soldat	9.470	6/8/18
DUMAS (Paul)	—	9.470	12/8/18
BERTRAND (Julien)	—	9.632	8/9/18
MIOCHE (Gilbert)	—	—	—
MIQUEL(Ernest)	—	9.607	12/8/18
MONFORT (Louis)	—	9.799	13/9/18
PINARD (Louis)	—	11.267	7/10/18
AUGIAS (Laurent)	—	11.267	8/10/18
GUILLEN (Jean)	—	11.267	19/10/18

Ancestrami

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
GOUTTE-BROZE (Jean)	Soldat	11.267	17/11/18
ROGOER (Eugène)	—	11.298	16/10/18
JONNART (Gilbert)	—	11.298	19/10/18
BRÉMONT (Marcel)	—	11.342	9/11/18
BOREL (Gustave)	Adjudant	—	—
LABOURE (Jean)	Sergent	—	—
FALLIÈRES (Siméon)	Soldat	11.394	3/8/16
ROMEUF (Pierre)	—	11.394	10/11/18
LACOMBE (Jean)	—	11.450	24/10/17
MEYER (Eugène)	—	11.450	8/10/18
DURON (François)	Sergent	11.488	5/10/18
PRAS (Noël)	—	—	—
NOUVET (Régis)	Caporal	—	—
DUBARRY (Antoine)	Sergent	11.038	14/10/18
POUMEROL (Hubert)	Caporal	—	—
CHAMPONNIER (Octave)	Soldat	3.434	9/8/16
CUERCQ (Jean)	—	—	—
GAUTHIER (Calixte)	—	—	—
PORNIN (Sylvain)	Caporal	—	—
PERRIN (Jean)	Soldat	3.488	17/8/16
FOUILLER (Henri)	—	—	—
CHOMETTE (Jean)	Caporal	3.537	25/8/16
TEYSSONNEYRE (Jean)	Soldat	—	—
MALOSSE (Célestin)	—	3.541	15/8/16
DELAFOULHOUSE (Jean)	—	3.463	11/9/16
CHOMAT (Louis)	Caporal	—	—
COIRAL (René)	Adjudant	3.785	4/10/16
MARLIN (Charles)	Caporal	3.781	3/10/16
MICHEL (Pierre)	Soldat	3.825	10/10/16
DUVERGER (Louis)	—	—	—
KOENIG (Henri)	Sergent	—	—
JUTIER (Jean)	Adjudant	—	—
FAURE (Henri)	Soldat	—	—
BLANC (Charles)	—	—	—
IMBERDIS (Jean)	Adjudant	3.821	9/10/16
PÉRILLON (Jules)	Maréchal des Logis	—	—
MOURET (Gilbert)	Soldat	3.932	24/10/16
MARTIN (Barthélémy)	Sergent	—	—
ANGLADE (Alfred)	Soldat	—	—
CABOURG (Germain)	—	4.012	27/10/15
HYTIER(Georges)	—	4.141	20/3/16
ROCHER(Jean)	—	4.141	11/10/16
BEYNARD (Jean)	—	4.141	11/10/16
DERVIEUX (Pierre)	—	4.141	12/10/16
SAUVANT (Joseph)	—	—	—

ancestrami

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
SAVET (Antoine)	Caporal	4.141	13/10/16
FERRET (Florimond)	Soldat	4.141	18/10/16
CHAPUIS (Auguste)	—	4.141	27/11/16
CHAPON (Jean)	—	4.405	23/9/16
MERGOIL (Jean)	—	4.405	5/1/17
PERRIER (Jean)	—	4.703	23/3/17
LANISSON (René)	—	4.846	29/4/17
SOULIER (Jean)	—	4.927	11/5/17
MARDRIGNAC (Élie)	Sergent	4.884	5/5/17
MÉTAIL (Michel)	Soldat	—	—
CÉLETTE (Paul)	—	4.995	21/5/17
GRIVEL (Félix)	—	5.228	4/7/17
HUGUENTIN (Georges)	—	5.271	27/6/17
COMBIER (Louis)	—	5.379	1/8/17
GIBERT (Jean)	—	5.387	2/8/17
PAUZE (Joseph)	—	5.454	8/8/17
GILBERT (Jean)	—	5.561	3/8/17
PRUNEAU (Camille)	—	5.573	15/8/17
JOUBARD (Auguste)	Caporal	5.573	18/8/17
PINTAULT (Gustave)	Soldat	5.628	24/8/17
ROURE (Jean)	—	5.659	21/9/17
CHABOT (Louis)	Caporal	6.035	1/11/17
CHAPUIS (Jean)	Soldat	—	—
LÉONARDON (Eugène)	—	—	—
CUBIZOLLES (Louis)	—	6.068	11/11/17
BARATHON (Louis)	—	6.131	21/11/17
CHARLES (Germain)	—	—	—
CHIRAT (Régis)	—	—	—
VIALETTES (Ernest)	—	6.131	28/11/17
MARTINENT (Georges)	—	5.910	5/11/17
RAVEAU (Philibert)	Sergent	6.342	30/11/17
BADOL (Joannès)	Soldat	6.487	31/12/14
ARSICAULT(Joseph)	Sergent	6.390	24/1/18
LECLERC (Léon)	Soldat	6.509	2/3/18
PAGES (Pierre)	—	6.509	6/3/18
BARREAUD (Léonard)	—	6.518	6/3/18
MONNIER (Eugène)	—	—	—
MAILLET (Henri)	—	—	—
VIRICEL (Victor)	—	11.038	30/10/18
CHADES (Jean)	Sergent	—	—
LAURENT (Jean)	Soldat	11.069	6/10/18
BAROULLET (Léon)	—	—	—
LAGRESLE (Jean)	—	—	—
AUGEARD (Céleste)	Sergent	11.638	22/10/18
PELLIER (Flavien)	Soldat	11.638	29/10/18

Ancestrami

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
MATQUIS (André) LAFOND (Jean)	Soldat —	12.043 12.664	12/10/18 1/11/18

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LISTE NOMINATIVE

des

Militaires cités à l'Ordre de l'Armée

pour

FAITS de GUERRE

———————

Noms (Prénoms)	Grade	N° Armée	N° Ordre	Date Ordre
BRESSON	Lieutenant	1re	24	4/9/14
FALCON de LONGEVIALLE	—	—	—	—
ROUX (Henri)	—	—	—	—
MICHARD	Capitaine	1re	40	12/9/14
DEVUNS (Jean)	Méd. auxil.	—	—	—
CASSAN (Pierre)	Méd.-Major	6e	26	2/10/14
MICHALOWSKI	Sergent	2e	141	17/10/14
GOUBELLY	Soldat	2e	185	7/11/14
De GIRARD (Marie)	Capitaine	2e	348	27/2/15
DOUMENJOU (Jean)	Lieut.-Col.	2e	406	13/4/15
GÉBELIN (François)	Sergent	2e	447	16/5/15
DELEUZE (Gérard)	Colonel	1re	. . .	19/9/14
AUGIER (Alfred)	Lieut.-Col.	6e	61	6/11/14
BELLECULÉE (Émile)	Chef de Bon	8e	27	19/11/14
SUDRE (Jean)	Soldat	6e	205	22/8/15
HELLY (Marie)	Capitaine	6e	239	26/10/15
WORMSER (Georges)	Sous-Lieut.	6e	285	1/2/16
NOEL (Antoine)	—	—	—	—
MARTIN (Jean)	Soldat	—	—	—
BELLECULÉE (Émile)	Chef de Bon	2e	89	4/4/16
DUCASSE (Élie)	—	10e	221	9/6/16
SOURY (Pierre)	Lieutenant	—	—	—
GOUDOT (Louis)	Soldat	3e	234	11/8/16
FOUR (Léon)	Capitaine	10e	227	19/9/16
AUGIER (Alfred)	Lieut.-Col.	10e	234	17/10/16
TRINQUE (Vidal)	Adjudant	—	—	—

Noms (Prénoms)	Grade	N° Armée	N° Ordre	Date Ordre
PIERSON (Jean)	Chef de Bon	10e	235	25/10/16
DUREL (Jean-Marie)	Capitaine	—	—	—
DURAND (André)	Sous-Lieut.	—	—	—
SAMUEL (Joseph)	Soldat	—	—	—
LABEIX (Jean)	—	—	—	—
CONVERT (Louis)	—	—	—	—
JULLIEN (Paul)	Chef de Bon	10e	236	1/11/16
GAY (Marie)	Sous-Lieut.	—	—	—
GIRAUDET (Félix)	—	—	—	—
JALADE (Régis)	Sergent	—	—	—
HOSTAIN (Eugène)	Sous-Lieut.	—	—	—
VAUDELAIN (François).	Sergent	—	—	—
KOENIG (Georges)	Lieutenant	1re	362	30/1/17
FRANC (Louis)	Soldat	3e	328	7/7/17
MICHALON (André)	Sous-Lieut.	2e	1.023	17/12/17
PICHON-VENDEUIL	Chef d'Esc.	2e	1.142	20/3/18
CARREZ (Edgard)	Capitaine	—	—	—
COLLILIEUX (Henri)	—	—	—	—
DELORMEL (Georges)	Sous-Lieut.	—	—	—
SUDRE (Hippolyte)	Caporal	—	—	—
DROIT (Émile)	—	—	—	—
CHAPUIS (Élie)	Lieutenant	—	—	—
JEAN (Ludovic)	—	2e	1.136	24/3/18
COUTURIER (Paul)	Soldat	—	—	—
ROZE (Léon)	—	—	—	—
LACOSTE (Léon)	Caporal	—	—	—
AUGIER (Alfred)	Colonel	2e	1.154	7/4/18
LESUEUR (Gaston)	Lieutenant	5e	311	14/6/18
DARNE (François)	—	—	—	—
FERRÉOL (Claudius)	Sous-Lieut.	—	—	—
MACHEFER (François)	Lieutenant	—	—	—
DELAVAL (Baptiste)	Adjudant	—	—	—
ROYER (Joseph)	Sergent	—	—	—
CHAPUIS (Élie)	Capitaine	5e	309	13/6/18
LAFORGE (Claude)	Soldat	5e	313	15/6/18
DURIEUX (Hippolyte)	—	5e	316	18/6/18
RAFFIER (Louis)	Sergent	—	—	—
PANTALACCI (Domin.)	Chef de Bon	—	—	—
ARLIE (Jean)	—	—	—	—
De METZ-NOBLAT	—	—	—	—
BLACHIER (Arthur)	Capitaine	5e	331	3/7/18
PICHON-VENDEUIL	Chef d'Esc.	5e	348	10/7/18
MARTIN (Albert)	Soldat	5e	361	4/8/18
PUTAUT (Louis)	Capitaine	5e	364	11/8/18
De TARRAGON	Lieutenant	5e	370	20/8/18

Ancestrami

Noms (Prénoms)	Grade	N° Armée	N° Ordre	Date Ordre
SIMONET (Pierre)	Sous-Lieut.	5e	370	20/818
LUCIANI (Pierre)	Capitaine	5e	372	21/8/18
DELORME (François)	Adjudant	—	—	—
BOREL (Gustave)	—	—	—	—
PANTALACCI	Chef de Bon	4e	1.446	10/8/18
MONTOLOY (Georges)	Sous-Lieut.	—	—	—
JACQUIER (Antonin)	—	—	—	—
ROBERT (Joseph)	Adjudant	—	—	—
LEYDIER (Firmin)	Sergent	—	—	—
BELLI (Gaston)	Caporal	—	—	—
PÉZAIRE (François)	Soldat	—	—	—
DUPRET (Auguste)	Sous-Lieut.	4e	1.460	22/11/18
JUPITER (Pierre)	Capitaine	4e	1.518	15/12/18
JACQUIER (Antonin)	Sous-Lieut.	—	—	—
CHANIER (Jean)	Caporal	—	—	—
GUERRIER (Claude)	Soldat	—	—	—
BARDON (Eugène)	—	—	—	—
PICHON-VENDEUIL	Lieut.-Col.	4e	1.569	3/1/19

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DÉTAIL NUMÉRIQUE

des

Citations d'un Échelon inférieur à l'Ordre de l'Armée

OBTENUES PAR DES

Militaires du 38e Régiment d'infanterie

Ancestramil

Ordre du CORPS D'ARMÉE.....	176
Ordre de la DIVISION	347
Ordre de la BRIGADE	577
Ordre du RÉGIMENT	3.162